

**Smaakmaker voor het
Digitaal boek**

VIE

DE

S. CAMILLE DE LELLIS

Fondateur de l'Ordre des Clercs-Réguliers, Ministres des Infirmes

COMPOSÉE D'APRÈS LES DOCUMENTS AUTHENTIQUES, LES NOMBREUSES BIOGRAPHIES DU
SAINT ÉCRITES EN ITALIEN, EN ESPAGNOL ET EN ANGLAIS

PAR L'ABBÉ TH. BLANC

CURÉ DE DOMAZAN, AUTEUR DES LETTRES A M. DE LAMARTINE

NOUVELLE ÉDITION

Revue, corrigée et augmentée par un Religieux Camillien.



PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

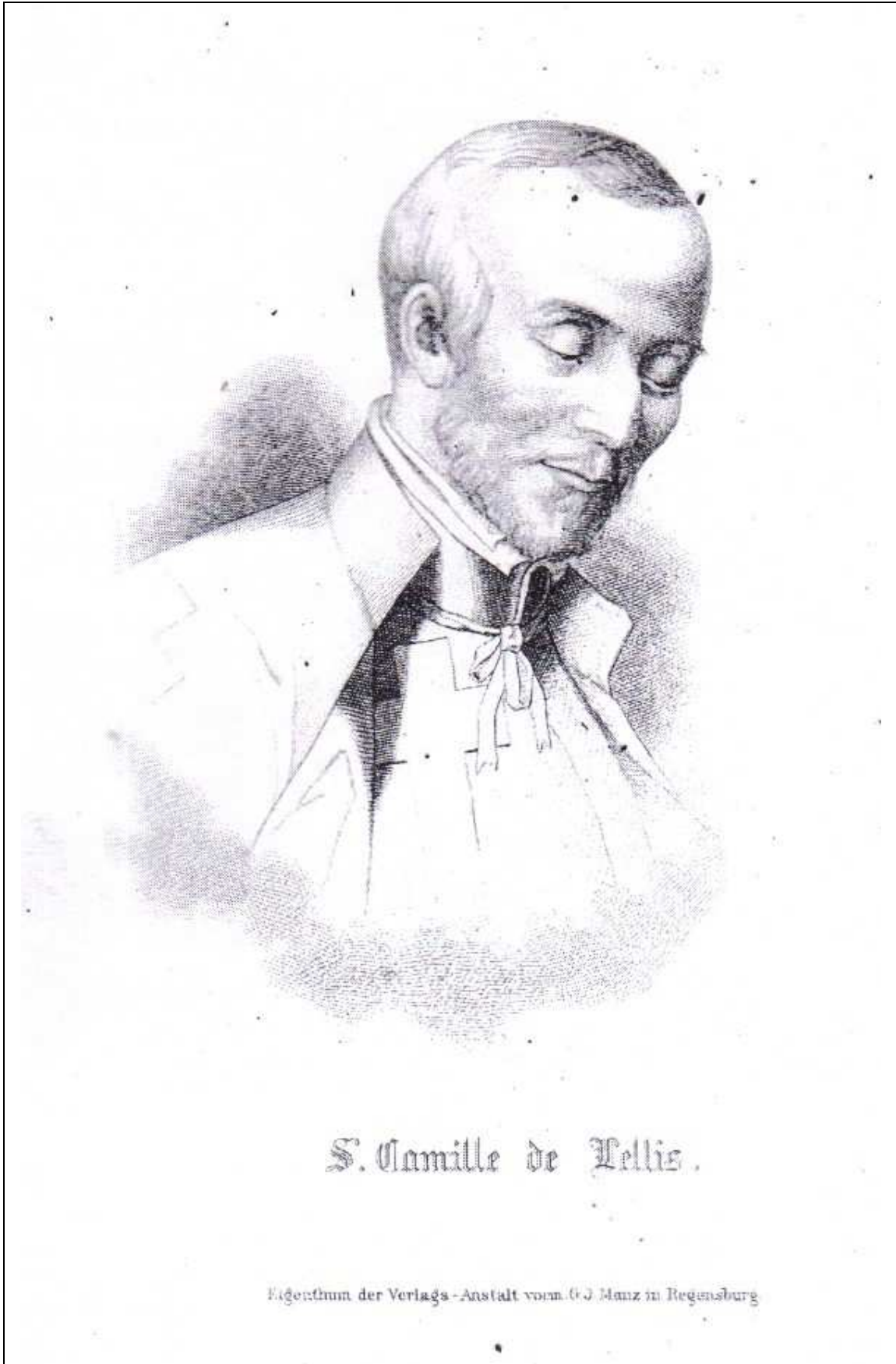
RUE BONAPARTE, 90

1893

Digitale editie 2020

K. Mertens (red.)

Studium Generale vzw



S. Camille de Lellis.

Eigentum der Verlags-Anstalt vom G. J. Manz in Regensburg

TABLE DES CHAPITRES



APPROBATION.	IV
AVANT-PROPOS.	IX

LIVRE PREMIER

CHAPITRE I ^{er} .	Origine, patrie, parents, et naissance de Camille.	1
CHAP. II.	Premières années de Camille. Mort de son père. Il fait vœu de se faire Franciscain.	4
CHAP. III.	Camille se rend à Rome, se place dans l'hôpital de Saint-Jacques; il se fait ensuite soldat, et passe par beaucoup d'épreuves pénibles.	6
CHAP. IV.	Camille, réduit à la misère par le jeu, se met à demander l'aumône, et travaille dans un couvent de Capucins.	10
CHAP. V.	Camille revient à Dieu, et commence à faire pénitence.	15
CHAP. VI.	Il prend deux fois l'habit de Capucin, et à cause de la plaie qu'il avait à la jambe, on le fait sortir du couvent.	20

CHAP. VII.	Camille retourne à Rome, rentre dans l'hôpital de Saint-Jacques; il est encore tourmenté par le scrupule d'être Capucin.	24
CHAP. VIII.	De la première pensée qu'eut Camille de fonder la Congrégation.	28
CHAP. IX.	Des premiers compagnons qui suivirent Camille, et de la première persécution que le démon suscita pour détruire la Congrégation.	32
CHAP. X.	Notre-Seigneur console son serviteur Camille et l'encourage dans son projet.	35
CHAP. XI.	Camille se décide à fonder la Congrégation hors de l'hôpital, se charge de soigner les pestiférés, et prend la résolution de se faire prêtre.	37
CHAP. XII.	Camille surmonte deux grands obstacles, et est ordonné prêtre.	40
CHAP. XIII.	Camille quitte l'hôpital, et dessert l'église de la <i>Madonnina</i> . Il commence l'établissement de la Congrégation.	46
CHAP. XIV.	Persévérance de Camille éprouvée par quelques tribulations que le Seigneur lui envoie.	49
CHAP. XV.	Camille quitte l'église de la <i>Madonnina</i> . Il commence à réunir des sujets. La Providence vient à son secours.	53
CHAP. XVI.	Camille se charge d'aider à bien mourir les malades hors des hôpitaux.	58
CHAP. XVII.	Bernardin Norcino, premier compagnon de Camille, meurt. Son éloge.	61
CHAP. XVIII.	Le Pape Sixte V confirme la Congrégation par un Bref apostolique.	67
CHAP. XIX.	Le Pape Sixte V, par un autre Bref apostolique, permet à Camille de porter la croix.	71
CHAP. XX.	Camille établit la Congrégation dans l'église de la <i>Madeleine</i> . Mort de deux Frères, dont l'un est averti par l'autre.	75

TABLE DES CHAPITRES

417

CHAP. XXI.	Camille va fonder une Maison à Naples; progrès de la Congrégation dans ces commencements.	79
CHAP. XXII.	Camille prédit le châtimeut que Dieu inflige à un novice qui retourne dans le monde : il connaît les pensées d'autrui.	83
CHAP. XXIII.	Les Cardinaux Paleotto et Mondovi parlent pour la première fois d'ériger la Congrégation en Ordre.	94
CHAP. XXIV.	Camille assiste les malades à Sainte-Marie-des-Anges <i>des Thermes</i> .	98
CHAP. XXV.	Camille prodigue ses soins, et donne des vêtements à un grand nombre de pauvres dispersés dans Rome, l'année de la famine.	102
CHAP. XXVI.	Le Père Camille va chercher les pauvres dans les souterrains et les étables de Rome.	107
CHAP. XXVII.	Camille sert les pauvres de l'hôpital de Saint-Sixte et ceux qui étaient renfermés dans le local de la rue <i>des Carrosses</i> . Mort de cinq de ses compagnons.	113
CHAP. XXVIII.	Le Pape Grégoire XIV accorde la profession solennelle en érigeant la Congrégation en Ordre. Camille est élu Général.	118
CHAP. XXIX.	Camille et ses compagnons font la profession solennelle.	123
CHAP. XXX.	Camille obtient une nouvelle confirmation du Pape Clément VIII, ainsi que plusieurs autres faveurs particulières.	126
CHAP. XXXI.	Camille prévoit que Dieu assistera l'Institut. Mort du cardinal Mondovi.	131

LIVRE SECOND

CHAPITRE. 1 ^{er} .	De la nécessité de l'établissement de cet Institut.	137
CHAP. II.	Charité de Camille pour les pauvres des hôpitaux.	151
CHAP. III.	Charité de Camille pour les particuliers qui mouraient dans leurs maisons.	171
CHAP. IV.	Le Père Camille va fonder un Établissement à Milan et un autre à Gênes. Il menace de la vengeance divine quelques matelots dissolus; accomplissement de cette menace.	183
CHAP. V.	Le Souverain Pontife envoie quelques Religieux en Hongrie. Il charge Camille du soin des malades de Borgo. Une Maison est fondée à Bologne.	190
CHAP. VI.	Camille s'offre pour aller soigner les pestiférés du Piémont. Maisons fondées à Florence, Ferrare, Messine et Palerme.	197
CHAP. VII.	Contagion de Nole; dévouement des Pères et mort de cinq Prêtres de l'Institut.	200
CHAP. VIII.	Pouvoirs accordés par l'évêque de Nole au Père Camille.	205
CHAP. IX.	Le Pape Clément VIII accorde une Bulle à l'Institut. Fondation d'une Maison à Mantoue. Quelques Religieux envoyés à Canizza.	208
CHAP. X.	Camille court de grands dangers sur mer. Il fonde cinq autres Maisons.	215
CHAP. XI.	Camille est plusieurs fois secouru par la divine Providence dans quelques nécessités extrêmes.	222

TABLE DES CHAPITRES		419
CHAP. XII.	Zèle admirable de Camille pour la chasteté. De sa modestie dans les voyages.	228
CHAP. XIII.	Notre-Seigneur délivre Camille de plusieurs dangers dans ses voyages.	234
CHAP. XIV.	Foi éminente de notre Saint. Sa haine pour l'infidélité et l'hérésie.	242
CHAP. XV.	Cinq grâces accordées par Notre-Seigneur à Camille.	246
CHAP. XVI.	Le Père Camille se démet de la charge de Général.	252
CHAP. XVII.	Des exercices de Camille après sa démission.	258
CHAP. XVIII.	Du genre de vie que suivait Camille dans l'hôpital du Saint-Esprit, à Rome.	267
CHAP. XIX.	Camille secourt les pauvres de Bocchianico, aidé par la divine Providence.	276
CHAP. XX.	Camille prédit sa mort prochaine. Lettre placée mystérieusement entre les mains de son neveu Alexandre.	281
CHAP. XXI.	Camille retourne à Rome. Sa dernière maladie.	287
CHAP. XXII.	Lettres que le Père Camille écrivit à toutes les Maisons de son Ordre dans cette dernière maladie.	299
CHAP. XXIII.	Camille reçoit dévotement le Saint-Viatique et l'Extrême-Onction.	304
CHAP. XXIV.	Camille, après avoir reçu la bénédiction du Souverain Pontife, s'endort heureusement dans le Seigneur.	311
CHAP. XXV.	Le corps du serviteur de Dieu est visité par une foule nombreuse ; lieux où il fut déposé.	325
CHAP. XXVI.	De quelques apparitions du Serviteur de Dieu après son heureuse mort.	330
CHAP. XXVII.	Miracles obtenus de Dieu par les mérites de Camille durant sa vie.	336
CHAP. XXVIII.	Portrait de Camille ; comment son corps fut trouvé sans corruption longtemps après sa mort.	349

420

TABLE DES CHAPITRES

CHAP. XXIX.	Grâces et guérisons miraculeuses obtenues de Dieu par l'intercession de saint Camille après son heureuse mort.	353
CHAP. XXX.	Les quatre miracles approuvés pour la Béatification et la Canonisation de saint Camille.	363
CHA. XXXI.	Combien le zèle des Ministres des Infirmes à secourir les mourants est agréable aux Anges et redoutable aux démons. . . .	372
CHAP. XXXII.	Particularités de l'Institut de saint Camille ; ses progrès jusqu'à nos jours. Dévouement des Ministres des Infirmes pendant le choléra.	381
NOMS DES RELIGIEUX DE L'ORDRE TOMBÉS VICTIMES DE LEUR DÉVOUEMENT.		401

FIN DE LA TABLE.

V I E
D E
S A I N T C A M I L L E D E L E L L I S

L I V R E P R E M I E R

C H A P I T R E P R E M I E R

Origine, patrie, parents et naissance de Camille.

La famille de Lellis, à laquelle appartient le serviteur de Dieu dont nous écrivons l'histoire, est très illustre et très ancienne. Selon de graves auteurs, elle tire son origine des Lélius, patriciens romains, et fut une des plus remarquables parmi celles que Totila relégua dans le royaume de Naples, quand Rome fut, pour la seconde fois, vaincue et subjuguée par ce roi barbare. Elle a produit une longue suite d'hommes célèbres, qui ne se distinguèrent pas moins dans les lettres que dans les armes, et furent revêtus des charges les plus honorables : elle compte des poètes, des écrivains remarquables, des ambassadeurs, des légats du Saint-Siège, des légistes, de vaillants guerriers. Onufre

de Lellis, par la brillante valeur qu'il déploya dans la guerre entre les Français et les Espagnols, ajouta un nouvel éclat à la gloire de ses ancêtres. De celui-ci naquit le père de notre saint Fondateur, Jean de Lellis, qui prit part à toutes les guerres qui ensanglantèrent l'Italie, à cette époque, et fut regardé comme un des plus intrépides capitaines de Charles-Quint. Il épousa Camille Compellio, issue d'une des principales et honorables familles de Laureto, terre seigneuriale de l'Abruzze. Après leur union, ils passèrent à Bocchianico, ville du diocèse de Chieti, dont elle n'est éloignée que d'environ une demi-lieue, pour jouir de quelques biens qu'ils possédaient en cet endroit.

De ce mariage naquirent deux fils : le premier fut Joseph, qui mourut au berceau ; le second, Camille. Entre la naissance de l'un et de l'autre, il s'écoula un si grand nombre d'années, que Camille Compellio touchait presque à la vieillesse. Elle avait près de soixante ans ; ses cheveux avaient blanchi ; son visage était ridé, et généralement on la regardait comme incapable d'avoir des enfants. C'est pourquoi le peuple, étonné de la voir devenir mère, l'appelait sainte Elisabeth.

Peu de jours avant la naissance de Camille, la vieille dame rêva qu'elle avait enfanté un fils avec une croix rouge sur la poitrine, et qu'un grand nombre d'autres enfants le suivaient avec les mêmes emblèmes. Ce songe l'effraya et elle le regarda comme le présage de quelque grand malheur ; mais l'événement fit comprendre plus tard ce que le Ciel voulait annoncer par cette vision.

LIVRE PREMIER

3

Camille naquit un dimanche, le 25 mai de l'an 1550 : c'était l'année sainte, la première du pontificat de Jules III. On célébrait ce jour-là, à Bocchianico, la fête de saint Urbain, pape et martyr, patron de cette ville. On voyait partout des processions, des chars de triomphe, des croix, des étendards : la foule se livrait à de saintes réjouissances. Il semble que Dieu voulût manifester la joie qu'apportait au monde la naissance de cet enfant, qui devait procurer tant de gloire à sa patrie et à la chrétienté tout entière.

Camille s'était rendue de grand matin à l'église du martyr, pour y entendre la messe; — c'était une dame très pieuse; — elle était à genoux, plongée dans un profond recueillement; au moment de l'élévation de la sainte hostie, l'enfant, comme saint Jean-Baptiste, tressaillit en présence de son Créateur, et elle fut aussitôt saisie par les douleurs de l'enfantement, qui la forcèrent de se retirer chez elle. Elles furent si violentes, que l'on comprit aisément que l'accouchement serait heureux : on la plaça sur une chaise. Les souffrances redoublèrent, et Camille, étant comme hors d'elle-même et cédant à un violent entraînement, se fit descendre dans l'étable, et là, s'étant jetée sur la paille, elle accoucha sans difficulté. Camille, en venant au monde, n'eut d'autre demeure et d'autre couche que celle qu'avait eue son Dieu et son Seigneur. Deux jours après, il fut baptisé par l'archiprêtre Corrado, et fut tenu sur les fonts sacrés par Gentile, baron de Torricella, et Simona d'Ugni, son épouse.

CHAPITRE II

Premières années de Camille. Mort de son père. Il fait vœu de se faire Franciscain.

L'éducation de Camille fut celle du fils de soldat. Quand il eut atteint un certain âge, il fut envoyé à l'école, où il apprit à peine à lire et à écrire. Dès ses premières années se manifestèrent ses funestes inclinations pour les jeux de carte et de dé. Il s'amusa à déclamer des poésies pastorales, ce qu'il faisait avec une grâce charmante. Parvenu à l'âge de dix-neuf ans, il résolut, avec deux de ses cousins, de suivre son père, d'entrer comme lui dans la carrière militaire, dans laquelle s'étaient distingués quelques-uns de ses ancêtres. Dans leur premier voyage, ils arrivèrent à Ancône, où ils étaient sur le point de s'embarquer, pour servir sous les drapeaux vénitiens contre les Turcs. Le père et le fils tombèrent dangereusement malades dans cette ville, et, se voyant incapables de supporter les fatigues de la guerre, ils résolurent de retourner à Bocchianico. Arrivés à San-Lupatino, lieu peu éloigné de la *santa casa* de Lorette, le mal de Jean de Lellis empira, et quelques jours après, il mourut dans la maison d'un autre capitaine, son ami, fortifié par le secours des derniers sacrements qu'il reçut avec les plus heureuses dispositions. Rare bonheur pour un soldat de ne pas mourir sur un champ de bataille dans la fureur du

LIVRE PREMIER

5

combat, peu préoccupé des réflexions graves et sérieuses qu'il importe de faire à cette heure suprême : son corps fut inhumé dans l'église du glorieux saint François.

Camille fut plongé dans l'affliction la plus profonde par la mort de son père. Il se trouvait sans ressources. Depuis six ans, sa mère avait également cessé de vivre. Dieu lui envoya en même temps une autre épreuve très pénible : il lui survint au cou-de-pied droit une plaie, occasionnée par une égratignure très légère. Le Seigneur se servit de ce faible accident, afin de retirer ce jeune homme de la perdition, l'attirer à lui, le contraindre à savoir par expérience ce que sont les hôpitaux, à connaître les peines et les privations qu'on y endure, et donner ainsi naissance à son Ordre. Nous regardons souvent comme des disgrâces les épreuves par lesquelles la Providence nous fait passer, et qui sont ordinairement des moyens pour nous faire arriver au bonheur.

Camille, ayant rempli les devoirs d'un bon fils et accompagné, les yeux baignés de larmes, les dépouilles mortelles de son père à sa dernière demeure, continua son voyage de l'Abruzze. En passant par la ville de Fermo, où il se reposait, tourmenté par une fièvre dont il éprouvait tous les jours les accès, il aperçut deux Pères Franciscains de l'Observance, qui passaient dans la rue et marchaient les yeux baissés. Comme Camille était très impressionnable, il fut tellement frappé de leur maintien dévot et de leur rare modestie, que, repentant de ses désordres, il se proposa de